



Un dimanche presque parfait de Catherine Trudeau

Texte du Microdon du Jamais Lu 2022

Dès son réveil, après avoir **jubjoté** en vain, n'arrivant pas à retourner dans son rêve pour en connaître la fin, Louison se redresse dans son lit pour proclamer vers la fenêtre : ça sera une belle et chaude journée!

Dans son logis coloré, elle sort du lit doucement.

Ses yeux se posent sur sa fidèle **Félintra**.

Vaillante chatte siamoise aux yeux de **saphir**. La belle sort de son roudillon et étire tant ses longues pattes qu'une **luxation** la menace. Son corps **élastique** offre ainsi son petit **bedon** au **soleil**. Louison songe que si la **ductilité** pouvait être accolée à un être vivant, Félintra mériterait ce titre.

Félintra, la chatte ductile.

Coquette, investie d'une **vigueur** empreinte de **juvénilité** malgré sa soixantaine bien entamée, Louison enfle un **boubou** coloré. Pas question de **s'enfarger** dans un trop long **pantalon**.

Nullipare plutôt solitaire, Louison a peu de **parenté** mais pourtant mille enfants.

Bien entourée, elle collectionne les **figurines** de toutes sortes et les époussette avec créativité.

C'est que par **nature**, Louison est une **acrobate** du quotidien.

Il faut la voir, arroser joyeusement **fougères**, **ficus** et **hibiscus**, ses **multiflores** colocataires en pleine **éclosion**, en chantonnant « On a tous quelque chose en nous de **Tennessee**... » de son idole Johnny Halliday. **Sussurer** des airs à ses plantes, leur permet de s'épanouir, elle le sait depuis toujours.

Femme d'habitudes, elle se régale toujours de deux rôties sucrées-salées pour déjeuner. Une à la confiture de **griottes**, l'autre garnie de **chichon**, cadeau gourmand rapporté de voyage par une amie. Le tout accompagné d'une infusion de **molène** pour calmer ses poumons affectés par les pollens de l'été.

Un truc partagé par sa jeune voisine de palier, Nahka, d'origine **innue**. Mille enfants, Louison.



Sans être une **émule** de Distasio, elle cuisine de façon **cérémonieuse** des recettes simples; les **farfalles** gratinées de **mimolette**, la **tarte** aux pommes, le poulet en **crapaudine**. Mais sa spécialité, c'est les **dumplings**, bien sûr accompagnés de sauce aux **pinottes**. Elle est moins habile à la coupe des légumes depuis qu'elle s'est fracturé le **scaphoïde** après une chute en jouant aux **quilles** l'hiver dernier. Depuis, les parties de **babyfoot** avec son petit voisin d'en bas, sont devenues aussi rares que douloureuses. Bien que vive, Louison n'a **désormais** plus la vigueur pour la **bastringue** des veillées de son enfance.

Mais aujourd'hui, pas question de cuisiner pour Louison. Encore moins de perdre son temps dans une partie de **World**. Il fait trop chaud.

Sa marche quotidienne la mènera à son endroit favori pour bouquiner en toute tranquillité.

Les tablettes plus que fournies de sa librairie de quartier, accueillent autant des récits **affriolants** et **ardents**, pleins d'une **luxure** nuancée de gris que des essais sur le **marxisme-léninisme** ou encore des documentaires sur les **pachydermes**. Quel **ravissement!**

Louison sort donc dans le mois d'août **éclatant**. Loin d'offrir un parfum agréable ou **capiteux**, l'air est chargé de **miasmes** issus des ordures empilées dans la ruelle. Un mélange d'effluves de **raffineries** et d'eau sucrée croupie qui attirent les **abeilles**.

Elle marche rapidement sur l'avenue pour fuir cette odeur en couvrant son nez d'un **mouchoir** trouvé au fond de sa **poche**.

Au passage, elle juge un peu les jeunes en **grupettos** sur le trottoir devant les restaurants à la mode, attendant patiemment qu'une table se libère pour se vautrer dans un brunch dominical chargé.

Ces jeunes hommes, **forcis** à coup d'haltères, pas encore au mitan de leur vingtaine, étaleront toute leur **vacuité** entre deux bouchées d'avocat et deux gorgées de **mimosa**.

Parlent-ils du titre scandaleux du dernier **brûlot** paru?

Louison en doute.

Espérons au moins, qu'ils n'agiron pas en **cuistres** avec la serveuse, expliquant maladroitement leur commentaire non sollicité sur sa poitrine généreuse ou ses aisselles **poilues**, par un savant **gaslighting**.

Bien implanté dans tout leur être par leurs **parangons** de pères et d'oncles.



Louison continue de se perdre dans ses pensées.

Il faudra bien qu'elle passe voir l'exposition sur les **quipu** incas avant qu'elle ne se termine. C'est son amie **Madeleine** qui en a assuré la curation.

Des éclats de voix attirent soudain son attention. Derrière elle, une **plaine** jaune et bleue se déploie, comme **l'illusion** d'un champ de tournesols avançant sous un ciel d'été sans nuages. **Métaphore** émouvante.

Le petit groupe de marcheurs s'approche. Ses membres entonnent avec **ardeur** :

« **Boud'mo!** Boud'mo! Soyons! Existons! Soyons fiers! Boud'mo! Boud'mo!»

Ces **Ukrainiens**, ces **superbeshéroïnes ukrainiennes** -non atteints de **Canadophobie** puisqu'ils sont parvenus jusqu'ici- prennent possession de la rue en laissant derrière eux une énergie digne de l'explosion d'une **supernova**.

Candidement, Louison songe aussitôt qu'il faudrait **désarmer** le monde pour mieux le **réunifier**, le **pacifier**.

Elle regarde passer la parade avec un mélange de **tendresse** et d'émotion.

Redéguinée par leur **volonté** et leur **positivité**, Louison arrive enfin à destination.

Il y a une foule monstre à l'extérieur, qu'elle **abhorrât** aussitôt.

Pourtant, ce n'est pas un jour **férié?** se dit-elle.

Il doit y avoir une séance de signatures avec Annick Lefebvre (ou Simon Boulerice) le petit local, déborde de partout.

Cette foule **rédhibitoire** ne l'arrête pourtant pas. Louison est **tenace**. Quelle **absurdité!** Elle n'a pas marché jusqu'ici dans l'air épais du mois d'août pour se priver de saluer **Guylain**, le roi du **calembour**, son libraire préféré, qui se tient derrière son comptoir, ébaubi et complètement débordé.



Un éclair la frappe.

C'est le 12 août.

Tout le monde achète un livre québécois.

Louison avait oublié.

La petite **librairie indépendante** est chargée d'une **effervescence** qui brise toute harmonie.

Partout, s'agglutinent des lecteurs du dimanche.

Véritable **tohubohu**, les conversations s'entremêlent **psychédéliquement** :

-Y dit que j'agresse! **J'agresse pas Mautadine!** Je peux-tu haïr les **mouettes** en paix, **merci?!**

-L'as-tu **décapé** ton meuble de télé finalement? Hon regarde! Le livre de recette de mijoteuse en spécial!

-Mamaaaan?! Ça veut dire quoi « **pubis?** »

-J'va t'expliquer ça dans l'autobus, avez-vous choisi un livre-là?

-Ayoye! Coralie-Stella m'a donné une **pichenotte!**

-J't'avais pas dit de laisser ta **babounade** dans l'auto toi Maxime-Charles? Je te parle!

-Non mais la relance Olivier, la relance, on va tu finir par en parler de la **relaaaance?**

Louison étouffe. Elle a un **vertige**. Tous ces gens. Qui piaillent comme des **bernaches** au printemps. C'est **ignominieusement** insupportable.

Les faire taire tous, est une **utopie**.



Dans une volonté de fuir l'**anxiogène** et **cauchemardesque** **expérience**, Louison arpente la librairie en glissant comme un **fantôme**. Elle se cherche un coin où se faire oublier. Où les oublier tous.

Elle a envie d'une **berceuse**, d'un **murmure**, de ne faire qu'un avec ce qui la calme.

Ah! Retourner sur la grande galerie de sa maison d'enfance des **Cantons-de-l'Est**! Alors que son père plein de **bonté** lui ramenait du village des surprises cachées dans son **sac-à-lunch** d'ouvrier; un bout de **chocolat**, une pâtisserie poudrée, qu'elle engloutissait avec une certaine **euphorie**.

Rebelote, les conversations reviennent.

Vite, se réfugier dans un autre souvenir préféré. Ses voyages tous **azimuts** lui permettent une fuite gratuite.

La voilà, pataugeant dans un **onsen** en pleine nature japonaise, où le **clapotis** de l'eau thermale chaude à lui seul suffit à ramener la paix dans son esprit. La sensation provoquée par la paille du **tatami** qui avait accueilli ses pieds à la sortie du bain, cerné de résidus **salants**, l'avait émue.

Louison se réfugie plus loin dans son imaginaire, imprenable **acropole**.

Passant du chaud au froid, elle devient alors iceberg. Majestueux **Inlandsis** laurentien, creusé **d'eskers**.

Elle s'imagine petit insecte sortant de sa **chrysalide** d'où elle a hérité d'une **xylophagie** salvatrice. Elle se grignote une cachette dans les rayons de bois vieilli, jusqu'à ce qu'ils quittent, tous et qu'elle puisse sortir pour bouquiner en paix à la lueur des **perséides** du ciel d'août.

Ou encore, une **pholade**, perceuse de parois, même les plus robustes, pour qu'elle s'échappe de ce lieu par la brique du mur qui donne sur la rue.

Elle a tout essayé.

Le voyage intérieur, la respiration, la visualisation.

Rien n'y fait.

Louison n'a d'autre choix que de quitter la librairie.

Elle reviendra demain.

Ce sera le 13 août.
Et le lieu aura retrouvé son calme habituel, **Inchallah**.

Louison, épuisée, marche doucement vers chez elle, retrouver chat et plantes. Figurines et molène infusée dans ce dimanche canicule.

Sa visite l'a perdue.
Tout ça pour avoir voulu, lire.

**

De ce texte **amphigourique**, que retenez-vous de mon **gongorisme** à peine dissimulé?

Que l'amour des mots peut nous perdre

Mais qu'on ne peut s'empêcher de vouloir les retrouver.

Dès qu'il nous est possible.

Merci pour les vôtres, microdoses inspirantes et vitales,

Avec **audace**,
je **CathTrude** et signe.

Catherine Trudeau